

QUELQUES POEMES

SIGNE MARCEL

Le soleil même semble prendre pars à ma peine
Le Ciel reste gris, morne en est la plaine
Je voudrais pouvoir à travers les nuages
Contempler tes charmes et ton joli visage
Tes yeux bleu profond, changeants, mystérieux
Font de moi ton esclave, car j'en suis amoureux
Tes cheveux d'or souples sous la brise
Légers comme la colombe qui te symbolise
Ont fait vibrer en moi les cordes de l'amour
T'aimer et t'adorer jusqu'à mon dernier jour
Pourtant je sais bien mal te le prouver
Et bien souvent je te fais pleurer
Mais que veux-tu ton cœur est trop sensible
Et c'est le seul point qui me sert de cible
Pour combattre ta fierté et ton orgueil
Où je me heurte souvent comme la mer sur l'écueil

Le 2 mai 1947 MARCEL

Aujourd'hui comme hier, ma pensée va vers toi.
Combien je serais heureux de t'avoir près de moi,

Nous pourrions tous deux, folâtrer sur les monts
Cueillir des fleurs des champs qui sentent si bon
Visiter les grands bois aux arbres centenaires
Y abriter notre amour comme dans une chaumière.

Ecouter gazouiller tout un monde d'oiseaux,
Ou le doux murmure d'un petit ruisseau.

Je pourrais sans gêneur baiser tes jolis yeux,
Caresser tout ton corps qui fait tant d'envieux.
Hélas tu es bien loin et ce n'est qu'un mirage,
Qu'inspire sur ma tablette ton souriant visage.

Plombière le 8 mai 1947 MARCEL

Cette journée terminée, je cherche la solitude,
Pour pouvoir me recueillir selon mon habitude
Un mois nous sépare du jour qui doit nous unir
Ce soir plus que les autres ma pensée se laisse envahir
Par cette douce rêverie où il fait si bon vivre
Mon âme toute entière s'en délecte et s'enivre.

Il me semble déjà t'avoir près de moi
Goûter à tes baisers, entendre ta douce voix
Murmurer tendrement des paroles d'amour
Que dans mon pauvre cœur je garderai toujours
La candeur de ton âme, la douceur de ta chair
Symbolisent maintenant l'être qui m'est cher.

Je nous vois tous deux dans notre petite chambrette
Arrangée de tes mains et que ton charme complète
Blottie tout près de moi, ma chair contre la tienne
Que mes baisers brûlants, enflamment et te fait mienne
Ton extase merveilleuse, ton abandon sublime
Me font à mon tour, tomber dans un abîme.
Il me semble voguer au delà des cieux
Dans un pays de contes, au paradis des Dieux.

A mon Grand Amour, le 7 Juin 1947 MARCEL

J'aime à me promener dans ce vieux Séminaire
Vacant dans tous les sens, l'esprit pur et rêveur
Vers le troublant secret de ces murs séculaires
Evoquant le passé d'hommes de valeur.

Les prêtres autrefois sous cette voute de verdure
En priant tout bas, devaient aller ainsi
Respirer ce même air embaumé et pur
Qu'aujourd'hui, à mon tour je goute et j'apprécie

En ce même moment de douce quiétude
Comme un bon pasteur au milieu du troupeau
Il me faut contrôler, douce servitude
Ces futurs policiers fidèles à leur drapeau

Dans la douceur du soir ma mission terminée
Je sens mon cœur étreint d'un émoi délicieux
Eveillant les échos de mes jeunes années
Où pour toi j'ébauchais des vers merveilleux

Cette séparation oh ma douce aimée
Etreint mon pauvre cœur d'une émotion sincère
Et mesure l'importance de tout ce qu'est la vie
Nos cœurs nos corps nos joies et nos misères

Sens le 5 avril 1970

OUBLI D'ANNIVERSAIRE

Toujours le même ! Aussi étourdi
Mais je sais d'avance que tu me pardonnes
Car de toi je suis le grand chéri
Et pour la vie ton petit homme.

Je voudrais en ce beau jour
Que ton cœur soit près du mien
Et que Minou symbole d'amour
De ses deux bras nous servent de lien.

Oh ! Combien je désire ce retour
Pour goûter en tes bras le bonheur
Que tes lettres toujours pleines d'amour
Font entrevoir et réchauffe mon cœur.

REVE

Enfin le repos attendu !
Debout dès le soleil
Mes muscles n'en peuvent plus
Et mon esprit sommeil.

Mon corps pourtant meurtri
Réclame tes caresses
Les douceurs de la vie
Et toute ta tendresse

Sous la voûte des cieux
Je cherche ton sourire
De l'éclat de tes yeux
Je garde le souvenir

Mes rêves vont vers toi
Et minou qui me rit
J'entends déjà ta voix
Vibrer en mon esprit

Oh ! Que cette séparation me pèse
Mes forces sont comme paralysées
Au milieu des conférences et des thèses
Je sens mes tempes se dilater.

Et pourtant Pâques à grand pas approche
Mais hélas ce n'est pas pour moi
La Pâque avec toutes ses cloches
Car je serai bien loin de toi

A travers le temps et la distance
Mon cœur vogue vers mes deux amours
Tout le reste est sans importance
Puisqu'ils me le rendent en retour

Mon plus grand et vif désir
Pour éviter tous ces soucis
Serait que pour les jours à venir
La femme partout suive son mari.

Oh ! Chère petite idole, fragile comme un bijou
Bien que mon être soit de toi séparé
Je voudrais passer ma vie à tes genoux
Car de mon âme tu t'es emparée.

Fidèle à mes sermons et à mes promesses
Souhaitant vivement la fin de ce jour
Pour rêver près de toi, le cœur plein d'ivresses
Sous les lilas fleuris qui abritent notre amour

Les yeux rivés aux cieux cherchant notre étoile
Qui unira nos corps, notre amour, notre vie
Et dans dix semaines tu seras sous le voile
Et nous pourrons enfin goûter aux pires folies.

Etreinte

J'ai besoin de ton corps si beau
Reste près de moi mon amante au cœur chaud
Aux cheveux longs, aux jambes fines et belles
Au sourire candide à la taille frêle
Lorsque ma chérie je te serre en mes bras

Tu me dis que je t'étouffe, mais j'ai besoin de toi
De mes mains, de mes doigts tes seins je caresse
Ton ventre, ton corps en un bon se redressent
Alors à mi voix doucement, tu m'appelles
Près de toi je m'approche, tu me dis que tu m'aimes
Je te crois mon Amour et nos lèvres se scellent
De ton corps je sens venir la chaleur
Bonheur
Et nous nous sommes juré de toujours nous aimer.

M.M.